

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

# LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

*Liberté, Liberté chérie*  
*Combats avec tes défenseurs*  
 (ROUGET DE L'ISLE)

*Un peuple n'est vaincu que*  
*lorsqu'il accepte de l'être.*  
 (FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

## DIPLOMATES DE VICHY

La diplomatie de Vichy joue vraiment d'infortune. Lorsque ses représentants n'ont pas d'eux-mêmes jeté leur démission à la face du Ministre des Affaires Etrangères, la plupart des pays dans lesquels ils résident prennent le soin de se priver de leur présence parfois avec empressement, parfois avec plus de lenteur et toujours avec fermeté. Les malheureux qui s'accrochent encore à leur poste vivent dans une anxiété perpétuelle.

A vrai dire, leur position est difficilement tenable. Les talents de l'acrobate leur seraient plus utiles que les connaissances d'histoire, les relations mondaines et la pratique du golf. Mais ni les bonnes vieilles écoles qui les ont formés, ni les respectables personnes qui les ont éduqués n'auraient pu prévoir les innombrables exercices auxquels les plus obstinés doivent aujourd'hui se livrer. Certains d'entre eux, cependant, font preuve d'une habileté et d'une facilité d'improvisation qui nous étonne et nous attriste à la fois. Ils sont devenus experts en un art qui participe de celui de Sancho Panza, de celui de Matamore et de celui du méchant surveillant d'étude. Ils passent leurs nuits, le doigt sur la tempe, à supputer les chances, à confronter les intérêts et — pour peu qu'ils aient de cœur — à étouffer leurs sentiments et à chercher des justifications. A leur grande tristesse, ils sont obligés de convenir que la neutralité n'est plus de ce monde, qu'en dépit des efforts des admirateurs du Maréchal Pétain, la France n'est pas indifférente mais divisée entre une énorme majorité qui souhaite et prépare la défaite nazie et une clique qui a lié son sort à l'avenir de l'axe, et qu'en dépit des efforts de leurs chefs, les nations qui ne combattent pas encore ont pris ou vont prendre parti. Bien plus, leurs collaborateurs, leurs amis eux-mêmes ne sont plus sûrs. Qui est pour de Gaulle et qui est pour Pétain? Qui est pour Laval et qui est pour Darlan? Qui, étant pour Pétain, n'est ni pour Laval, ni pour Darlan, ni bien entendu pour de Gaulle? Qui, enfin, après avoir longtemps cherché le fond de sa pensée, s'aperçoit qu'il n'est pour personne? Toujours en éveil, les habiles ménagent leur jeu; toujours sur la brèche, les scrupuleux torturent leur conscience. Et les uns et les autres s'aperçoivent, un jour ou l'autre, qu'ils sont les acteurs d'une comédie depuis longtemps décrite dans « Mein Kampf », que

leurs hésitations, leurs calculs ont été prévus et préparés à Berlin même. « Ah — disent certains aux moments d'expansion — si l'armistice n'avait jamais été conclu! » et ils s'abandonnent au pessimisme. Ils savent qu'aucune excuse n'est pour eux valable puisqu'ils sont hors de France et maîtres de leurs actes. Chaque jour augmente leur perplexité. Pour donner une apparence intellectuelle à leur situation, ils forgent, consciemment ou inconsciemment, des idoles auxquelles ils n'ont même plus la force de croire: Le - Maréchal, - Le - Grand-Amiral - De - La - Flotte, - La - Révolution - Nationale - Et - Le - Nouvel - Ordre - Européen - Le - Recueillement - Dans - La - Douleur - Ce - Qui - Signifie - L'Inaction. Mal à l'aise dans cette psychosede crainte, les uns, pour donner des gages de leur sincérité et se persuader eux-mêmes de leur dévotion au Maréchal, tracassent quelques Français Libres de leur colonie. D'autres, dont la loyauté souffre, passent sous silence les activités des « rebelles » au risque de perdre leur place ou tout au moins leur « bonne » réputation. D'autres enfin se retirent à la campagne, achètent de nouvelles culottes de cheval, cessent de lire le journal, d'écouter la radio, de parler à leurs voisins, de parler à leur femme, de parler à leur fils et surtout de se parler à eux-mêmes.

Dans leurs difficultés, ils trouvent en général peu de sympathie de la part de la population ou des gouvernements des pays dans lesquels ils se trouvent. Ceux qui ne les ont pas chassés, comme l'Égypte, l'Afrique du Sud ou le Mexique, les surveillent de près et limitent leurs activités; ceux qui sont ralliés à l'axe, comme la Roumanie, la Hongrie ou la Bulgarie, les méprisent ou les oublient. Enfin, le Canada, qui était jusqu'ici resté dans l'aterrissement, vient de demander aux consuls vichyssois de plier bagages dans un bref délai.

Pierre à pierre, la maison se désagrège. Un jour l'on apprend que le Ministre de France au Pérou a démissionné. Peu après, on voit arriver à Londres celui qui devait devenir son remplaçant. Écœurés par les affaires de Grèce, de Syrie ou d'Indochine, d'autres diplomates rejoignent le Général de Gaulle. A Washington, en un jour, cinq bureaux se vident. L'ancien Ministre à

■ Suite en page 2



■ Suite de la page 1: **DIPLOMATES DE...**

Bangkok devient chef de la Délégation Française Libre à Moscou. Tel conseiller d'ambassade dine maintenant à la cantine au quartier général et, en raison de la modicité de son salaire, hésite à commander un plat qu'il convoite; tel autre combat en Lybie dans une compagnie de chars. Ainsi les équivoques se dissipent, ainsi à l'étranger, l'on s'aperçoit que les Français où qu'ils soient, ont à cœur le rétablissement de la France. Ainsi décroît de jour en jour le prestige déjà si chancelant de Vichy. Ainsi sont en partie déjoués les calculs nazis.

Les amiraux, les politiciens, les publicistes que Pétain a tout d'un coup nommés ambassadeurs ou secrétaires, parviendront-ils à soutenir cette mesure délabrée? Ou se rendront-ils si désagréables à leurs collègues que ceux-ci s'envoleront d'un seul élan avec des cris effarouchés?

H. S.

## A LA JEUNESSE DE SAINT-PIERRE

Te rends-tu compte de la chance que tu as d'être libre?... Comprends-tu tout ce que tu perdrais si tu ne l'étais plus?..

Pense à tous les jeunes de France, à tous ces enfants aux têtes rasées, aux visages émaciés, aux grands yeux tristes, maigres comme tu ne pourrais jamais te l'imaginer... Leur père est prisonnier dans un camp allemand, très loin, depuis plus d'un an... L'argent manque, les vêtements manquent, le pain manque... Ils ne savent plus ce que c'est que rire ou jouer, ils sont comme des petits vieillards, tristes, toujours tristes... Sais-tu que les nazis ont mis certains de ces enfants dans des camps de concentration, où ils meurent lentement de faim et d'ennui... l'ennui de ces oiseaux qu'on met en cage trop jeunes... Ils voient le soleil se lever et se coucher derrière des barbelés, ils sont seuls, désespérément seuls...

Pense à tous ces adolescents désœuvrés qui errent dans les rues l'âme vide et le ventre creux, qui ont perdu la foi dans les destinées de leur pays, la confiance dans leurs chefs, qui sentent toujours autour d'eux une présence qu'ils ont appris à haïr, parce qu'elle signifie... « Défense de parler, défense de croire, défense de penser »...

Pense à tout ce que tu perdrais si tu perdais la liberté... aide nous à la rendre aux enfants, aux jeunes de France, aide nous de toutes tes forces, en faisant tout ce qu'on te dit de faire, en le faisant le plus parfaitement possible, en visant toujours plus haut... Acharne toi sur ton travail de tous les jours, n'oublie pas que là-bas, en France, un petit garçon ou une petite fille de ton âge comptent sur toi pour les délivrer et espèrent sourdement, les yeux tournés vers l'Ouest.

Saint-Pierre, le 23 Mai 1942

W. B.

## NOS COMBATTANTS NOUS ÉCRIVENT...

*Nous avons décidé d'ouvrir sous ce titre une rubrique dans laquelle nous donnerons à tous les Saint-Pierrais des nouvelles de ceux et de celles qui combattent en ce moment pour défendre notre cause. Ceux qui sont partis sont la vivante expression des sentiments du Territoire, c'est à eux, avant tous autres, que nous devons notre libération. Ils portent fièrement en leur cœur notre idéal et sont le symbole de ce que nos îles ont de plus noble et de plus précieux. Certains d'entre eux ont déjà donné leur vie et il nous est cruel, à nous qui sommes restés, d'évoquer leur image; et cependant ils n'auraient point accepté d'autre mort que leur mort glorieuse et à la douleur que nous éprouvons en parlant d'eux s'ajoute une irrésistible fierté. Saluons les, eux dont la voie a été toute droite, eux qui ne transigèrent pas, eux qui méprisaient les calculateurs et les lâches. Ils ont déjà trouvé la récompense des longues veilles à la mer, des petites douleurs journalières joyeusement acceptées, des nuits de solitude où ils « s'ennuyaient du pays ».*

*Aux autres, à tous ceux et celles qui sont en Angleterre et sur mer, dans la marine ou dans l'aviation, envoyons un message d'amitié et d'affection. Disons: « Nous ne vous oublions pas. Nous sommes derrière vous, tous, tous ensemble, attendant de longues lettres de vous, avant le télégramme qui nous annoncera votre retour, et que la France a été sauvée, et que la paix a été gagnée »*

\* \*

**Jean Miadonnet, écrit à sa famille le 30 mars:**

« En arrivant à Londres assez fatigués, nous avons été aussitôt réconfortés en entrant au Centre d'accueil de savoir que le Général de Gaulle allait venir pour nous accueillir. Tu penses quelle joie; enfin, le « voir en chair et en os ». Lavage, déjeuner en vitesse et aussitôt en rang dans la cour. A peine alignés, « Garde à vous » et le voici. Quel regard plein de confiance; avec un tel homme comme chef, le plus grand des pleutres devient un héros légendaire. Il a daigné nous parler à tous, un par un en particulier. Nous avons tous eu l'incalculable honneur d'avoir eu un court mais combien mémorable entretien avec le Général de Gaulle.

Chère petite, tu dois te représenter la figure de ton vieux rayonnante de joie. Dis à ton père que si lui a vu le fils, ton homme a vu le père...

J'ai eu la visite de Pierre-Marie Renoux; tu parles d'une joie. Il est venu à l'hôtel avec un copain à lui, un Anglais chez qui il était en permission de 48 heures. Il est très bien et a reçu plusieurs lettres de St-Pierre, même la mienne. Regardes un peu comme c'est long à se rendre; je me suis rendu avant la lettre.

Pierre-Marie est revenu dimanche avec Henri Gautier, et nous sommes allés tous trois voir la Tamise et les Fêtes de la ville... »

\* \*





**Mademoiselle Henriette Cormier écrit à sa sœur, le 21 Mars:**

« Il m'a été impossible d'écrire hier, la mer était mauvaise et le bateau roulait trop, ce qui ne m'a pas empêchée d'aller à table, mais quel fou rire! pas une assiette ne restait en place, tout se promenait sur le plancher. Ginette est allée faire un beau plongeon, fauteuil et elle-même roulèrent sous la table. La salle à manger était dans un désordre inimaginable, les présences à table beaucoup moins nombreuses qu'à l'habitude. J'ai le pied marin, plus que je ne l'aurais cru, et n'ai pas été malade malgré le roulis, mais ce n'est pas rien d'essayer de tenir en équilibre sur le pont... Dimanche, nous avons eu la messe à bord, dans le salon, ensuite je suis allée déjeuner, puis me suis recouchée jusqu'à 11 heures. Je dors très bien malgré les vêtements qu'il faut garder, pour le cas où nous serions coulés, mais je n'y pense pas du tout et si ce n'était la bouée qu'il nous faut traîner avec nous partout, rien à bord ne nous fait songer à la guerre, aucune nouvelle, rien. Le soir évidemment, le navire est plongé dans l'obscurité et le pont n'a pas une seule lumière. »

..

**Mademoiselle Ginette Roblot, écrit à sa famille, le 24 avril:**

« J'ai vu le général de Gaulle. J'étais tellement émue quand il me parla que pas un son n'est sorti de ma bouche; il est pourtant très simple.

Hier, je suis allée à Reading me promener. C'est un endroit magnifique, il y a des cinémas et des restaurants où nous mangeons bien.

Nous sommes invitées de tous côtés. Hier, une dame nous attendait à la sortie d'un cinéma et nous dit: « Pardon, mesdemoiselles, êtes-vous les FRANÇAISES? » Toutes étonnées nous répondons: Oui. — « Voudriez-vous avoir l'amabilité de venir goûter chez moi? »

Nous avons accepté avec joie cette invitation qui fût d'ailleurs très agréable.

Nous sommes rationnés, mais je ne me plains pas, car il faut faire d'autres sacrifices que celui-là pour sauver la France.

Mardi, nous nous sommes fait incorporer, puis nous avons passé à la Radio. Je vais apprendre le métier d'infirmière et partir en Afrique. »

..

*Parents et amis de ceux qui combattent, envoyez au Bureau de l'Information les lettres que vous avez reçues et les lettres que vous recevrez. Faites partager ainsi à tout le monde vos joies et votre satisfaction.*

**ENGAGEZ-VOUS**

**dans les Forces Françaises Libres**

**VOTRE POSTE VOUS ATTEND**

**SOIR**

Il est des soirs d'été d'une douceur cruelle  
D'un fondu lumineux, d'une perfection telle  
Que l'on voudrait tenir l'instant entre ses mains,  
L'infinir d'un coup, anéantir demain...

Il est des soirs d'hiver pleins de désespérance...  
De sanglots refoulés, de rancœur, de souffrance,  
Il en est parfois lourds comme chape de plomb  
Il est des soirs d'hiver très courts... qui sont trop longs.

Mort, composé subtil d'espoir, d'angoisse folle,  
Toi qui figes l'Humain face à l'Éternité,  
Tu es pour moi le soir, le seul soir qui m'affole,  
Le soir où je verrai « celui que j'ai été ».

**CRI**

La porte a fait en se fermant  
Un petit clac sec et coupant.  
J'avais chaud... j'ai eu froid soudain...  
J'ai eu très mal, je me suis plaint,  
Mon cri de douleur est monté  
Droit à l'étoile, il s'est planté  
Comme une flèche dans le bois  
Serré d'un volet neuf. Je crois  
L'avoir entendu rebondir  
Sur des toits prêts à s'engourdir,  
Casser des carreaux jaune et bleu,  
Sous la lune, fouiller au creux  
D'arbres tristes, nauséabonds,  
Puis revenir comme la mer  
Sauvage, énorme, aigu, amer,  
Ce cri  
Qui n'a jamais franchi le bord de mes lèvres.

W. B.

**A LIRE DANS NOTRE  
PROCHAIN NUMÉRO:**

Un article sur la résistance française;  
Un article sur la guerre en Chine;  
Un article sur la Pêche à Saint-Pierre.

*Essayez la MARGARINE*

**HOME PRIDE**

EN VENTE DANS TOUTES LES ÉPICERIES

**ABONNEZ-VOUS:**

**VOUS NOUS AIDEREZ.**





## LA SITUATION INTERNATIONALE

## LES REVENDICATIONS ITALIENNES

Voilà revenues une fois de plus à l'ordre du jour les revendications italiennes, déjà tant rabâchées, et qu'il est difficile de prendre au sérieux après la si piteuse attitude du régime fasciste dans la guerre. Benito Mussolini prétend arracher à la France pantelante la Savoie, Nice, la Corse et la Tunisie.

Mais l'Italie, c'est le point faible de l'Axe. Elle est plus vulnérable que jamais, avec un moral d'autant plus douteux que l'Allemagne elle-même traverse une période difficile.

Au cours des derniers mois, les demandes du Reich en contingents humains ont eu pour effet de faire sortir d'Italie la plupart des troupes métropolitaines disponibles; elles ont fourni à Hitler des effectifs pour la guerre de Russie, pour l'occupation des Balkans et pour la police des pays envahis; en même temps cet exode rendait plus facile la tâche de la Gestapo en Italie, où on sait qu'Hitler redoutait une certaine opposition des éléments militaires. Si le remplacement de la police italienne par la Gestapo peut suffire à assurer l'ordre en Italie, il ne saurait toutefois procurer à l'Italie les forces nécessaires, soit pour permettre à Mussolini d'effectuer un coup de main contre les territoires français, soit pour assurer la défense des côtes italiennes qui demeurent extrêmement vulnérables.

C'est sans doute ce dernier aspect de la question qui a surtout préoccupé l'Allemagne lors de la conférence de Salzbourg. On sait que l'Italie y insista vivement, en vue de relever le moral italien, sur la nécessité d'obtenir immédiatement des satisfactions territoriales aux dépens de la France. Hitler ne s'est montré nullement convaincu, faisant valoir que la protection et la défense du sol italien seraient plus compliquées que facilitées par une extension de l'occupation italienne; faisant valoir aussi qu'il faudrait auparavant s'assurer que l'initiative fasciste n'aurait pas des effets désastreux sur l'attitude de Vichy.

\* \*

Ces revendications italiennes, tant claironnées, relèvent vraisemblablement d'une politique d'intimidation et ne doivent présenter en elles-mêmes pour la France qu'un danger limité. Mais Laval va certainement essayer de déterminer si oui ou non les Allemands soutiennent de toutes leurs forces les réclamations de leurs alliés.

Dans le cas de la négative, Vichy peut se permettre de les repousser, comme l'extrême pression de l'opinion publique française l'exige. Or il paraît probable que les Allemands ont, pour le moment du moins, renoncé derechef à appuyer à fond ces revendications italiennes, et dans ces conditions, Laval pourrait jouer sa carte d'une résistance relative à l'Italie. C'est dans cet ordre d'idées, qu'il est allé ostensiblement consulter l'amiral Auphand, son Ministre de la Marine. Cette démarche devait donner l'impression à Rome qu'une menace italienne se heurterait à une résistance de fait de la part de la France.

En fait, il est clair que Laval, une fois de plus, essaie surtout de gagner du temps, et recourt à son procédé

habituel de contre-propositions plutôt qu'un refus pur et simple.

Ces contre-propositions doivent vraisemblablement porter actuellement sur le statut de la colonie italienne en Tunisie. Il est significatif en effet que Laval ait discuté cette question avec Pétain et en présence de M. Esteva, Résident à Tunis, qui aurait même offert sa démission. Laval doit savoir parfaitement d'ailleurs que toutes les contre-propositions de Vichy seront repoussées par l'Italie, mais il sait aussi que Rome n'agira pas seule militairement, et ainsi reviendra sur le tapis la question de savoir quelle sera en définitive l'attitude de l'Allemagne. Le jeu allemand dans l'affaire, paraît clair: Berlin encourage la presse allemande et collaborationniste à traiter ouvertement des revendications italiennes, de façon à obtenir que Vichy cherche à recourir à un arbitrage allemand, c'est-à-dire cherche à obtenir le désintéressement des Allemands en échange de concessions françaises aux nazis. Le fait que Vichy ne cède pas à la pression italienne semble indiquer que Laval a trouvé à Paris une quelconque assurance de modération de la part de ses associés boches, c'est-à-dire en termes plus clairs, qu'il aurait fait lui-même quelque nouvelle concession ou quelques promesses. Laval lui-même croit probablement pouvoir poursuivre le marchandage avec l'Allemagne sans aller immédiatement assez loin pour dresser contre lui l'opinion française, de plus en plus alertée et récalcitrante.

Tout ce qu'on peut dire pour le moment c'est que, sentant le ressentiment de l'opinion et même la fureur populaire en présence des prétentions italiennes, Laval est allé au plus pressé et a cherché un regain relatif de popularité dans une comédie de fermeté à l'égard de Rome. Mais l'opinion lui demandera bientôt à quel prix il a acheté cette neutralité relative de l'Allemagne.

De sorte que la position de Laval se trouve par la logique écrasante des événements, de plus en plus précaire. Il est confronté par une opinion française de moins en moins prête à permettre la moindre défaillance, et il est pris entre le marteau allemand et l'enclume romaine, ne pouvant échapper un faux pas d'un côté qu'en en faisant un plus grave de l'autre.

Toute la question est de savoir combien de temps ce jongleur pourra rester en équilibre sur la corde raide.

Enfin devant la nouvelle menace italienne, Pertinax estime que la politique de collaboration de Vichy-Berlin est arrivée à un tournant décisif. Il n'est pas loin de considérer les revendications italiennes comme une manœuvre par laquelle l'axe espère s'emparer des bases françaises, que le gouvernement de Vichy n'est sûrement pas en état de céder directement sans provoquer une violente révolte de l'opinion française.

J. L. B.

**PATUREL FRERES**

COMMISSION

CONSIGNATION

ALIMENTATION

GROS & DETAIL

**Charbons «Vieille Mine» et «Bras d'or»**



## ACTUALITÉS

### A l'assaut de trois continents

*Nous empruntons au Recueil de Québec l'article suivant condensé du périodique « La France Libre » de Londres.*

« Hitler s'était vanté d'abattre ses ennemis les uns après les autres. Il est désormais en guerre simultanément contre les trois plus grands empires du monde. Les économistes allemands avaient reconnu qu'une guerre longue n'était possible pour le Reich qu'à la condition d'avoir accès à l'un des très grands réservoirs mondiaux de matières premières (Russie, Empire britannique, Etats-Unis): le Reich est en guerre avec les trois grandes puissances économiques du monde. Hitler entendait profiter de la rivalité nippon-russe pour réaliser ses propres plans; et c'est plutôt aujourd'hui le Japon qui est en situation de profiter de la guerre russo-allemande. La théorie allemande a toujours regardé le Japon comme, en dernière analyse, le véritable rival de l'Allemagne en Extrême-Orient. Or le Reich est obligé à l'heure présente de favoriser toutes les conquêtes Japonaises dans l'espoir de sortir de l'impasse à laquelle l'ont conduit ses échecs en Russie. Parce qu'il n'avait pu abattre l'Angleterre, Hitler s'est jeté sur la Russie, pour assurer ses arrières et éliminer la menace potentielle de l'armée soviétique. Parce qu'il n'a pas pu abattre la Russie, il attaque les Etats-Unis.

Toute une stratégie a été élaborée en Allemagne à la suite des expériences de 1914-1918. Le premier principe de cette stratégie est que les Etats-Unis représentent une puissance de guerre énorme, même si l'on fait abstraction des moyens militaires immédiatement disponibles. En tant que force économique et morale, elle pèse de manière décisive dans la balance. L'autre principe est que les Etats-Unis, avec leurs moyens industriels, avec le nombre considérable des sportifs et, il faut aujourd'hui ajouter, avec la masse inépuisable des hommes capables de conduire des véhicules automobiles, peuvent dans un délai extrêmement court mettre sur pied une armée immense. Cette même expérience démontre qu'une fois pleinement mobilisée, l'Amérique, par son intervention, détermine l'issue de toute guerre européenne.

Jusqu'aux derniers événements la tactique hitlérienne consistait à éviter autant que possible l'intervention totale des Etats-Unis par une politique appropriée. Ce qui a déterminé Hitler à renverser cette politique, c'est qu'après ses échecs en Russie, il ne se croit en mesure de venir à bout de ses adversaires avant l'intervention totale des Etats-Unis qu'avec l'aide de nouveaux alliés, en particulier des Japonais. Mais l'entrée des Japonais dans la bataille entraîne de toute manière immédiatement l'intervention américaine. Dès lors, ne serait-ce que pour s'assurer tous les avantages de la surprise; il était conforme à la logique hitlérienne de provoquer directement les Etats-Unis. Hitler veut en finir avec les différents adversaires, avant que l'intervention américaine décide de l'issue finale du conflit, ou tout au moins créer une situation militaire telle, que même la supé-

riorité absolue des Etats-Unis en moyens matériels ne réussisse plus à changer l'issue. D'un côté, ni les Japonais ni les Allemands ne peuvent espérer vaincre les Anglo-Saxons au point que ceux-ci soient contraints de demander la paix sans conditions. Ils envisagent donc visiblement une troisième éventualité, à savoir une sorte de partie nulle. Mais le paradoxe de la situation est que, pour arracher même cette solution de compromis, ils sont obligés aujourd'hui de tenter la conquête de trois continents, Europe, Asie et Afrique.

L'échec de la tentative de vaincre rapidement la Russie a marqué l'incapacité de l'Allemagne à atteindre, avec ses seules forces et celles de ses satellites, le but qu'elle s'est fixé, à savoir la transformation de l'Europe en une forteresse allemande inexpugnable. Hitler fait appel à l'intervention japonaise pour reprendre l'exécution de son plan. Il a désormais la perspective d'imposer à la Russie, ce printemps une guerre sur deux fronts. Un autre problème grave se pose à Hitler: il doit, pour compléter le bastion européen, occuper tous les ports dans lesquels les troupes anglo-saxonnes, et en particulier les divisions blindées pourraient débarquer. A l'époque des divisions blindées, la côte française de la Manche n'est pas la clé de toute la stratégie. Débarquées dans n'importe quel port, les divisions blindées peuvent rapidement parcourir d'immenses espaces et atteindre le cœur de l'Europe. Même des ports d'Afrique ou d'Asie pourraient servir de points de départ à cette entreprise. Pour parer à une telle menace, Hitler veut mettre la main sur tous les ports européens encore inoccupés et même sur les ports africains, en particulier dans la Méditerranée, et enfin sur les ports d'Asie, depuis Vladivostok jusqu'au Golfe Persique.

Une autre nécessité de sa stratégie de sa partie nulle, c'est la lutte à outrance contre le tonnage anglo-saxon. La guerre sous-marine, telle qu'elle a été menée jusqu'à présent, n'a nullement permis d'atteindre la Grande Bretagne d'une façon décisive. L'Allemagne avait besoin de plus de sous-marins, d'une guerre sous-marine plus active. Et c'est pourquoi elle voulait l'intervention japonaise et a réclamé, vainement jusqu'à ce jour, le concours de la flotte française. Pour tâcher de mettre à exécution son plan stratégique naval, frapper la flotte anglaise en la dispersant grâce à des coups répétés ou à des feintes, dans des directions divergentes, le commandement allemand avait également besoin de la flotte japonaise. »

Il nous paraît de circonstance de transcrire ici, quelques lignes d'un article paru le 4 avril dernier dans le journal *Le Jour* de Montréal, sous la signature de Louis Dombrisson, et avant pour titre: *Que signifierait pour nous une victoire totalitaire?* Nous citons:

« Observons que, jusqu'ici, les prédictions les plus « fantastiques d'Hitler et de ses satellites se sont accomplies d'une façon aussi étrange qu'elles devenaient « inévitables dans l'enchaînement des événements. Ce « n'est que petit à petit qu'il nous a été donné de dé- « couvrir la minutie diabolique qui a présidé à l'éla- « boration terriblement méthodique du plan de con- « quête qui a pour mission de nous asservir à la machine « politique et économique du Reich. On reste ahuri « devant tant de système et de cynisme. Qu'on y songe



## Chronique locale

**Au port.** — Grande activité la semaine dernière. Plusieurs goélettes et bateaux à moteur sont arrivés avec du charbon, du bétail et des marchandises diverses pour le ravitaillement.

**Corporation des pêcheurs.** — L'installation de l'usine à huile de foies de morues de Saint-Pierre est prête à fonctionner. Celle de Miquelon s'achève et sera en ordre de marche dans quelques jours.

Les demandes d'admission au sein du groupement continuent à affluer; en une seule journée la semaine dernière, le bureau a enregistré six nouveaux adhérents. A ce train, l'unification des pêcheurs sera chose accomplie dès cette année.

**Souhaits.** — L'ancien et dévoué maire de Saint-Pierre, M. Gloanec, si estimé et vénéré de toute la population, était assez sérieusement malade la semaine dernière. Au nom de tous ses administrés, notre journal lui exprime les vœux sincères de tous pour un prompt rétablissement.

**Radio.** — La station F. Q. N. de Saint-Pierre fait actuellement un gros effort pour apporter plus de variété à ses émissions et offrir à ses auditeurs des programmes susceptibles de satisfaire tous les goûts.

Elle s'efforce dans ce but de trouver et de développer de nouveaux talents locaux. C'est ainsi qu'on vient de sélectionner au concours plusieurs diseurs et acteurs de sketches radiophoniques. D'autres examens auront encore lieu plus tard. On fait actuellement un appel aux musiciens et chanteurs pour former un orchestre et des chœurs.

Le public est cordialement invité à faire connaître son appréciation sur les programmes afin de guider les organisateurs.

**Inauguration du Foyer du Marin.** — Une fois de plus la population Saint-Pierraise prouva qu'elle ne recule devant aucun sacrifice lorsqu'il s'agit d'apporter à nos marins un peu de bien-être et de confort. En effet, la générosité du public nous a permis d'aménager un foyer où les hommes de la marine St-Pierre et ceux des corvettes de passage pourront se retremper dans une atmosphère familiale et agréable.

Les donateurs furent si nombreux que les nommer eut été risquer d'en oublier et c'est pourquoi les F. N. F. L. avaient tenu à donner une séance d'inauguration.

L'exiguïté de la salle nous avait obligé à restreindre le nombre des invitations et certains peut-être auront été omis qui auraient beaucoup mérité de la France Libre, mais nous sommes persuadés qu'ils voudront bien nous excuser.

Pour ceux d'entre vous qui n'ont pu assister à cette séance, j'essaierai de donner un compte-rendu sommaire

sans avoir la prétention d'en recréer l'atmosphère chaude et sympathique.

Le Commandant de la Marine avait tenu à présider la cérémonie.

Le dévouement de M<sup>me</sup> Nicolas, M<sup>me</sup> Borotra, M. Plantegenest, M. Cazier, M. Williatte-Battet et M. Charles Duruty permit d'offrir un programme varié.

La séance s'ouvrit sur une brillante Marseillaise exécutée par l'orchestre Bisson.

Le groupe féminin de culture physique se fit particulièrement remarquer par des pyramides audacieuses et des mouvements d'ensemble qui témoignent d'un entraînement périodique.

La soirée se termina par la marche Lorraine, que toute l'assistance écouta pieusement debout.

B.

**Vol de revolver.** — M. Joseph Gentwill, médecin américain de passage à Saint-Pierre, a dérobé un revolver à la Douane, le 28 Mai 1942, à 9 heures du matin. Il a déclaré qu'il n'avait pas l'intention de le conserver mais seulement d'effrayer ses camarades. Il a été néanmoins inculpé pour flagrant délit de vol.

Il avait absorbé une certaine quantité de cognac à son petit déjeuner.

### ● Suite de la page 5 : ACTUALITÉS...

« bien ! Ce sont les peuples d'où provient notre propre « civilisation que l'on vient d'atrophier... Le seul but « de guerre teuton est de nous réduire à l'esclavage. Ce « qui se passe sous nos yeux, au sein des pays conquis « en est la sinistre confirmation... »

Mais tout a une fin. La résistance de la Russie à laquelle Hitler était certes loin de s'attendre a déjoué tous ses plans machiavéliques. Pour tenter de parer à cette terrible mésaventure, il a jeté le Japon dans le conflit, espérant ainsi détourner les Etats-Unis d'une intervention efficace en Europe et dans l'Atlantique.

Mais les forces combinées, toujours croissantes des alliés, surtout la formidable puissance des Américains, auront raison de Hitler et de ses satellites. Nos adversaires ont déjà perdu la partie. Avec eux disparaîtra le fameux « Ordre Nouveau », c'est-à-dire le régime de l'esclavage et de la tyrannie. La paix sera dictée à Berlin !

E. S.

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:		Prix des Annonces:	
Pour le Territoire: 1 an.... 50 fr. 6 mois 26 fr.		(Payable d'avance)	
France et Colonies: 1 an.... 70 fr. 6 mois 40 fr.		1 à 6 lignes.....	16 fr.
Etranger: 1 an.... 3 dollars U.S.A. 6 mois 2 dollars U.S.A.		Chaque ligne en sus.....	3 fr.
Canada: 1 an.... 3 dol. 50 Canad. 6 mois 2 dol. 50 Canad.		Chaque annonce répétée, moitié prix	
<b>Les avis et annonces doivent être remis 4 jours avant la publication</b>			
Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada.			



# LE RETOUR DU TRAITRE

(Suite et Fin)

C'est ainsi que Pierre Laval qui aurait dû être fusillé comme traître au cours de la guerre de 1914 — et il le sera à la fin de celle-ci — prend le gouvernement de la France en se couvrant du manteau de Verdun, arraché aux mains tremblantes du vieillard de Vichy.

Hitler a mené le jeu. Une fois de plus, la France a été trahie. L'émotion soulevée dans le monde prouve combien les peuples comprennent la valeur du rôle que la France enchaînée, grièvement blessée, continue à jouer dans la défense de la liberté et le risque mortel, pour l'avenir de la démocratie, de la laisser tomber aux mains de la trahison.

Que tous nos amis et alliés qui se sont montrés combattants à l'égard de Vichy, se frappent la poitrine. Ce sont eux qui, en maintenant le prestige de Pétain, ont entretenu l'équivoque, anémié la résistance, contribué à anesthésier la France et facilité la trahison. Quant à nous, qui n'avons jamais été dupes ni complices, nous qui n'avons cessé de crier : « Vichy n'est pas la France », et d'expliquer que Vichy n'existait que par la volonté d'Hitler, ne pouvait agir que pour Hitler, nous ne saurions être ni surpris ni frappés par l'avènement de Laval.

Cet événement nous paraîtrait même heureux s'il devait ouvrir les yeux aux dupes et démasquer les complices — tous les complices, non seulement ceux qui veulent la victoire d'Hitler, mais encore ceux (aujourd'hui les plus dangereux) qui travaillent à une paix négociée avec l'Allemagne, paix sans Hitler, paix pourrie, dont le traître Laval pourrait être le champion, paix à laquelle certains symptômes inquiétants nous permettent de penser que l'on travaille activement et qui assurerait le triomphe du pangermanisme dans le monde.

Non, rien n'est encore perdu si l'avènement de Laval éveille les consciences, ranime les énergies et amène toutes les démocraties du monde à affirmer enfin leur volonté de faire la guerre et de la gagner en rompant définitivement avec l'agent le plus dangereux de l'Allemagne, Vichy.

Torturée, désillusionnée, amère, la France espère, confiante non en Laval, comme le lui demande Pétain, mais en l'humanité dont elle a été le soldat tombé aux avant-postes, confiante en elle-même, confiante en ceux qui se battent et en ceux qui résistent, confiante en ceux qui, avec de Gaulle, sacrifient tout à la volonté de vaincre.

Et tandis que Vichy accueille Laval, cette France — la France — remue ses chaînes. A Caen, pays de Colette, des émeutes éclatent et un peu partout chez nous, Patrie de Colette, des trains déraillent, des bombes explosent, des ennemis tombent sous les balles des patriotes, des martyrs sont fusillés, des forêts flambent.

Laval est revenu.

Au-dessus de la terre de France ensanglantée, le ciel est rouge.

ALBERT GUÉRIN

Comité France Libre, Buenos-Ayres

## ÉPHÉMÉRIDES DE ST-PIERRE & MIQUELON

### 27 MAI:

- 1816 Arrivée à St-Pierre de la flûte la «Caravane» avec une partie des anciens habitants déportés par les anglais, en 1793.
- 1875 Naufrage, à 4 milles de St-Pierre, de la goélette «Capelanier» dont le patron seul parvient à se sauver.
- 1918 Arthur, Pierre-Albert-Edmond, né à St-Pierre, matelot des Equipages de la Flotte, meurt à l'hôpital de Boulogne-sur-Mer, des suites de maladie contractée en service commandé. Mort pour la France.

### 28 MAI:

- 1850 La goélette «Auguste-Julie», et le brick «Montfavier» font naufrage dans la partie Nord de la rade de St-Pierre, par coup de vent d'Est, très violent.
- 1856 Naufrage de la goélette «Saint-Pierre» dans l'Anse à Bertrand.
- 1861 Le feu se déclare dans la nuit dans la partie sud du Barachois. En moins de trois heures, un comptoir servant aussi de boutique, une coquerie et neuf magasins appartenant à la Compagnie générale maritime et à la maison Riotteau, sont la proie des flammes. Les pertes sont évaluées à 75.000 francs.
- 1918 Larrondo, Paoul, né à St-Pierre, engagé volontaire pour la durée de la guerre, soldat au 262<sup>me</sup> régiment d'infanterie de ligne, meurt au champ d'honneur sur le front occidental. Mort pour la France.

### 29 MAI:

- 1845 La goélette «Broize» se jette au plain sur la côte Est de Miquelon.
- 1873 Convention relative à la construction d'une digue entre la Pointe à Philibert et l'Île-aux-Moules.
- 1916 Girouard, Jules, né à St-Pierre, soldat au 21<sup>me</sup> colonial est tué à l'ennemi au combat de Sapicourt. Mort pour la France.
- 1927 Inauguration et bénédiction à l'Île-aux-Chiens du monument aux morts pour la France.

### 30 MAI:

- 1773 Le baron de l'Espérance, commandant en second à Miquelon, après un séjour en France, arrive à St-Pierre, prendre le commandement de la colonie en remplacement de M. d'Angeac, admis à la retraite.
- 1814 Traité de Paris qui rend les îles St-Pierre et Miquelon à la France.
- 1897 La goélette anglaise «Corsica» fait naufrage à Savoyard.
- 1905 Le vapeur postal «Pro Patria N° 1» fait naufrage à 3 milles de Louisbourg, sur un rocher perdu. Tout le monde est sauvé.

### 31 MAI:

- 1874 165 habitants déportés en France par les anglais en 1778 partis de St-Malo pour St-Pierre et Miquelon, font naufrage au Cap Race (T-N) et perdent le peu qu'ils apportaient.
- 1866 Naufrage de la goélette «Adèle» sur l'Île-aux-Chiens.

### 1<sup>er</sup> JUIN:

- 1881 Les travaux d'établissement du sifflet de brume de la pointe-Plate sont complètement terminés.
- 1910 Naufrage par temps de brume du navire «Mauve» à la Pointe-Blanche (Saint-Pierre). Six hommes de l'équipage perdent la vie.
- 1916 Luberriaga, Arsène, né à Miquelon, soldat au 5<sup>me</sup> régiment d'infanterie de ligne est tué à Douamont (Meuse). Mort pour la France.

### 2 JUIN:

- 1888 Mort à Miquelon, du docteur Delamaire, médecin de cette localité où il exerça avec un dévouement sans borne, son ministère pendant plus de vingt ans.
- 1918 Girardin, Georges et Antin, Eugène-Joseph, natifs de Miquelon matelots des Equipages de la Flotte, meurent à Boulogne-sur-Mer, d'accident survenu en service commandé. Morts pour la France.

**Eugène THÉAULT**

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE  
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE  
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES



Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES:

22 Mai. — Detcheverry, Philippe-Robert-Marie.  
 25 Mai. — Sollier, Ghislain-Louis-Henri-Marie.  
 26 Mai. — Pitman, Jeannine-Olga-Marie.  
 29 Mai. — Petitpas, Juliette-Amelita-Jeanne.

MARIAGES:

22 Mai — Bligny, Paul et Iza, Bernadette-Marguerite-Henrietta.

DÉCÈS:

23 Mai. — Allain, Juliette-Marthe-Lucienne.

## MAGASINS OLANO

Produits alimentaires divers: fromage, beurre, lait en boîtes, pois et haricots, asperges, moutarde, macédoine, pickles, jambon, bologna, paté de jambon, saucisse, saindoux, thé, cacao, gâteaux, épices, mélasse, essence de spruce, fruits secs, conservés et frais, vinaigre, etc. Pour faire un repas économique demandez les grosses boîtes de spaghetti au fromage CATELLI ainsi que les fèves au lard du même nom.

Produits pharmaceutiques: Nourriture du Dr Chase pour les nerfs, pilules pour les reins, Paradol, sirops, liniments, pilules Dodds, pilules rouges, Castoria, Ex-Lax, Sirop d'Hypophosphites, produits Vicks, etc. etc.

Savon, poudre de savon, soda, poudres de nettoyage, cirage, etc.

Graines potagères diverses: laitue, betterave, navets, scarolle, chicorée, pois, haricots, etc. Ainsi qu'Insecticide Red Arrow, spécial contre les pestes des jardins.

M. Olanô profite de cette annonce pour remercier la clientèle qui est toujours bienvenue et appréciée et qui l'a aidé admirablement dans sa vente exclusive au comptant; il continuera à faire son possible pour la satisfaire par les prix, la qualité et le service.



Léon BRIAND, Rues de Sèze & Jacques Cartier  
SAINT-PIERRE & MIQUELON

Papeterie — Librairie — Journaux et Revues  
Cartes postales vues et fantaisies

Appareils et films KODAK.

Tous travaux photographiques.

On demande une bonne aimant les enfants  
Pas de gros travaux. 400 francs par mois.

On demande aussi une voiture d'enfant,  
landeau ou voiture chaise, et un piano.

S'adresser chez Léon BRIAND, Saint-Pierre

## L'ESPAGNOL GUSTAVE

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

### Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences — Huile de lin — Mastic — Vernis  
Verre ordinaire et imprimé, etc.

### Appareils de Chauffage en tous genres

## Maison Gustave DAGORT

COMMISSION - CONSIGNATION - ALIMENTATION

Gros & Détail - Marchandises de toutes sortes

EN DÉPOT: Produits alimentaires de toutes sortes

Grains et Farines pour Volailles.

Légumes frais et légumes secs en sacs.

Saucisse fumée, Bœuf, Lard en barils, etc. etc..

### LA PREUVE PAR NEUF EST TOUJOURS LA MEILLEURE

●	Combustion complète	●
Maximum de Calories	●	Plus de Volume
●	Grande Économie	●

Tel est le fameux charbon de la « VIEILLE MINE », que nous avons toujours vendu et que nous aurons toujours à la disposition de notre clientèle.

Quand vous demandez du « CHARBON », n'oubliez pas d'y ajouter :

## VIEILLE MINE

et c'est avec joie que vous vous préparerez aux dures journées d'hiver.